

Quitter l'islam, pour devenir un homme... par Eva

écrit par Eva | 13 septembre 2013



Suite à l'[article](#) publié sur Résistance Républicaine au sujet des fillettes qui meurent d'hémorragie des organes génitaux à cause de mariages trop précoces, notre amie Minona était choquée par le genre d'homme qui ne recule pas devant la souffrance, les cris et les supplications de sa petite épouse, sachant les risques vitaux auxquels cette torture l'expose.

Je crois que Mahomet connaissait bien la nature humaine. Il savait que l'être humain, en infligeant des souffrances à un innocent, risquait d'être la proie du doute.

Afin d'éviter toute remise en question, Mahomet a fourni aux musulmans les outils qui permettent de faire souffrir ou de tuer les femmes (ainsi les non-musulmans en général) sans s'en sentir coupable.

En ce qui concerne les petites filles que les rapports sexuels précoces tuent régulièrement, la technique consiste à « chosifier » la victime, à ne pas la considérer comme un être humain, ou alors comme un être humain inférieur, malfaisant, qui appartient à un genre maudit par Dieu, et qui mérite donc le mal qui lui est infligé.

Chosifier une victime permet de ne jamais la mettre sur le même plan que soi, ce qui interdit au musulman tout sentiment d'empathie qu'il pourrait avoir envers la personne qu'il martyrise ou assassine.

Comment pourrait-on se mettre à la place d'une chose, pour ressentir ce qu'elle ressent ?

Une chose ne ressent pas grand-chose, et ce qu'elle pourrait ressentir n'a pas d'importance pour le musulman.

Un des nombreux exemples de chosification par lesquels Mahomet s'est illustré est l'assassinat de la poétesse Asma bint Marwâne, qui avait composé des vers hostiles et moqueurs envers Mahomet.

Ce dernier lui envoya un de ses sbires pour l'assassiner chez elle, alors qu'elle dormait entourée de ses cinq enfants, le petit dernier blotti contre son sein. Lors de l'évocation du meurtre de cette mère de famille, Mahomet balaya tout sentiment de pitié ou de culpabilité envers Asma en prononçant cette phrase célèbre:

« Des chèvres ne se disputeraient pas pour elle ».

(Or nous savons que les chèvres se disputent pour les motifs les plus futiles. Pour Mahomet, Asma valait si peu qu'elle ne pouvait même pas être un motif de dispute entre deux chèvres !)

La preuve que le processus de chosification est très bien implanté chez les musulmans depuis leur plus jeune âge est que les massacres commis par des musulmans contre des non-musulmans ne génèrent pas de protestations de la part de la communauté musulmane, y compris chez les musulmans qui vivent en Occident.

Pourtant en Occident, les musulmans jouissent de toute la

liberté d'expression nécessaire pour témoigner de leur éventuelle désapprobation.

C'est d'autant plus choquant que lorsqu'un musulman est égratigné, même dans le cadre d'un crime ou d'un délit qu'il était en train de commettre, l'on peut être sûr que les musulmans, scandalisés, se lèveront comme un seul homme.

Les psychiatres qui assurent le suivi des tueurs en série connaissent bien ce processus de chosification et peuvent l'expliquer mieux que moi.

Je crois que la possibilité de torturer et abuser sexuellement les petites filles ou des jeunes femmes est un droit que l'islam octroie aux hommes musulmans en contrepartie de leur soumission à un ignoble bédouin mort depuis 14 siècles.

L'islam est une prison mentale, que les musulmans transportent avec eux où qu'ils aillent. Mahomet a livré les femmes et les non-musulmans à la vindicte des musulmans en échange de leur soumission, afin de rendre leur captivité supportable.

Eva

NDLR Les commentaires postés les 14 et 15 ne seront validés que le 16 septembre, avec toutes nos excuses.